

Le Centenaire de Miss Liberty

« Les Kœchlin vous parlent »

Bulletin n°17, décembre 1986

Notre Bulletin de Décembre 1984 (N°13) avait évoqué - au moment où venaient de commencer les travaux de remise en état de la statue de la Liberté à New York - les circonstances de sa construction, la part importante qu'y avait prise Maurice Kœchlin, chef du bureau d'études des Etablissements Eiffel, enfin les raisons de cette remise en état.

Celle-ci devait être terminée pour le Centenaire de Miss Liberty, prévu pour le 26 Octobre ; en fait, la cérémonie a été avancée au 4 Juillet 1986, *l'Independance Day*, et la presse a relaté avec force détails cet énorme « show politico-commercial », où la Délégation française et son Président étaient relégués à un rôle de figuration.

Bernard Kœchlin, notre cousin de là-bas, dit cependant que l'exhibition, au Lincoln Center, de la fanfare de la Garde Républicaine à cheval, a produit une très forte impression. Un comité franco-américain chaperonnait la cérémonie, présidé par François de Laboulaye, Ambassadeur de France aux Etats Unis de 1977 à 1981 et surtout petit-fils d'Edouard de Laboulaye, l'un des promoteurs au XIX^e siècle, de l'érection de la statue. Par ailleurs, un organisme, la « Statue of Liberty - Ellis Island Foundation », présidée par Lee Iacocca (le « sauveur » de Chrysler) avait été créé pour collecter les fonds ; cette collecte atteignait, en Juin dernier, 277 millions de dollars, dont une partie restait à encaisser et dont plus de la moitié (150 millions de dollars) provenait de dons individuels. La plus grande partie des fonds était destinée à la reconstruction et au réaménagement d'Ellis Island, l'île voisine, qui a servi pendant de nombreuses années à l'accueil et au contrôle des immigrants et appartient de ce fait - comme Miss Liberty - à l'histoire des Etats Unis et accueillera comme elle de très nombreux visiteurs.

La presse américaine s'est faite l'écho de nombreuses contestations entre la *Foundation* présidée par Iacocca et National Park Service, propriétaire des lieux. Il s'agit notamment du sort réservé à Ellis Island : Musée de l'Immigration ou Centre de Congrès ? Quant à la reconstruction de *Miss Liberty*, elle aurait coûté le quart de la collecte (70 millions de dollars) et il est cocasse de comparer cette somme au prix de revient, dans les années 1880, de la Statue et de son imposant socle (total des contributions françaises et américaines : 650 000 dollars). Mais oui ! Cent fois moins.

Notre cousin Bernard s'est beaucoup dépensé pour faire connaître aux Etats Unis le rôle de Maurice Kœchlin. Il n'a pu obtenir que ce rôle soit mentionné dans les publications de l'Ambassade de France - notamment le numéro spécial

de son magazine « *France* » - dont le contenu a alimenté la presse américaine. Il a par contre, rédigé lui-même, après avoir recueilli toute une documentation (notamment auprès des Archives du Polytechnikum de Zurich), un excellent article pour la « *Swiss American Review* », lue par tous les Suisses résidant aux Etats Unis : paru en juin, cet article met en valeur l'ascendance mulhousienne de Maurice Kœchlin et son rôle important dans la conception et la réalisation de l'ossature de la statue. Bernard a par ailleurs reçu l'assurance qu'un document officiel, destiné à être publié à Washington, restituera à Maurice Kœchlin la place qui lui est due.

De notre côté de l'Atlantique, le journal « *L'Alsace* » du 10 Juillet 1986 a publié un article « *Maurice Kœchlin, Ingénieur oublié de Miss Liberty* », signé par Jean Georges Samacoïtz, qui remet lui aussi en mémoire l'homme et son œuvre.

L'auteur de cet article se réfère à une étude antérieure « *La Tour Eiffel conçue par un Alsacien : Maurice Kœchlin* » parue en 1983 dans le Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse (N° 788).

Pourquoi ne pas rappeler, à ce propos, que notre modeste Bulletin a devancé tous ces prestigieux confrères, avec un premier article concernant la Tour Eiffel dans son numéro de Décembre 1978 et plus tard avec l'article déjà cité sur Miss Liberty dans le N°13 (Décembre 1984).

Pierre Koechlin